vinrent à leur rencontre; & il y eut un feu des plus vifs tant de la place qu'entre ces bateaux.

M^r. d'Eſtaing eſt maître abſolu de la flotte & de l'armée, les deux cours lui aïant donné à cet égard les pouvoirs les plus étendus; il eſt certain d'obtenir tout ce qu'il demande: il a voulu embarquer 300 dragons eſpagnols; ils lui ont été accordés ſur le champ. Une partie des troupes venues de Breſt étoient ſans armes, les commiſſaires n'en trouvoient point à Cadix; mais ſur le ſimple billet du général le gouverneur Orelly s'eſt empreſſé de lui fournir toutes celles dont ils avoient beſoin. C'eſt par un effet de ſa prévoïance que les ſoldats des deux nations ont été fournis de gillets & de bonnets de laine, précaution qui ne paroîtra pas inutile aux perſonnes qui ſavent que les nuits à la Jamaïque ſont fort fraîches & que le ſervice en certain tems de l'année y eſt mortel pour les gens qui s'y expoſent ſans être vêtus.

Quand même l'expédition de ce général auroit encore plus de ſuccès qu'on en attend, les deux cours lui auront de bien plus grandes obligations pour ce qu'il a fait déja, s'il eſt vrai, comme on n'en peut douter, que pendant le court ſéjour qu'il a fait à St. Ildéfonſe, il a diſſuadé le Roi d'inſiſter ſur la ceſſion de Gibraltar, aïant prouvé à S. M, que dans moins de 3 ou 4 ans, les Anglois ſeront les premiers à lui offrir cette fortereſſe qui leur devient de jour en